

Ciel des mains suppliantes, ils demandent par pitié qu'on les laisse pleurer encore. Les soldats non moins avides d'or que durs à leurs prières, leur accordent cette maigre consolation, moyennant un nouveau tribut. Et tous ces malheureux, aussi pauvres qu'avares, ne pouvant se détacher de ces lieux si chers, mettent de nouveau la main dans leur bourse et paient un nouveau tribut en prix de nouvelles larmes.

Ce que faisaient les restes infortunés d'Israël, au temps de St. Jérôme, ils le font encore aujourd'hui. Le tribut n'est plus exigé, la proscription est abolie, mais le deuil antique, les lugubres lamentations restent toutes entières. Un des spectacles qui excite le plus la curiosité des étrangers à Jérusalem, c'est celui qui se représente chaque vendredi au lieu appelé *Place des Pleurs*. Un pèlerin se faisant le très-fidèle interprète de nos propres impressions va nous le décrire : " Cette *place des Pleurs*, dit M. Laurent de St. Aignan est une espèce de corridor long d'environ trente mètres, et dont le côté oriental est formé par (un fragment de l'antique enceinte extérieure) du temple. Le sol est recouvert d'un pavé entretenu dans un état rare de propreté. C'est pour ainsi dire un synagogue sans toit, lieu sacré de prières d'un peuple sans patrie dans sa patrie même. Tous les vendredis, du matin jusqu'au soir, des Juifs de tout sexe et de tout âge se rassemblent de-